Clio. Femmes, Genre, Histoire

16 | 2002

L'Histoire des femmes en revues France-Europe

CLIO — Annales « Histoire des femmes, histoire sociale »

Jacques POLONI-SIMARD

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/171>

DOI : 10.4000/clio.171

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2002

Pagination : 107-111

ISBN : 2-85816-641-2

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Jacques POLONI-SIMARD, « CLIO — Annales « Histoire des femmes, histoire sociale » », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 16 | 2002, mis en ligne le 11 mars 2003, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/171> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.171>

Tous droits réservés

**Regards complémentaires :
l'histoire des femmes
dans les revues françaises d'histoire**

CLIO – Annales
« Histoire des femmes, histoire sociale »

Jacques POLONI-SIMARD¹

C'est par ce titre que Bernard Lepetit, alors secrétaire des *Annales*, annonçait dans le n° 48-4 de la revue (juillet-août 1993, pp. 997-998) l'ensemble de quatre notes critiques consacrées à l'*Histoire des femmes en Occident*, dirigée par Georges Duby et Michelle Perrot (Paris, Plon, 1991)². Et c'est à cet ensemble que fait référence le texte « Ouverture » du n° 1 de la revue *CLIO, Histoire, Femmes et Sociétés* (1995, pp. 5-8), lorsqu'est évoquée l'attitude d'un certain nombre de publications d'histoire et de sciences sociales à l'égard de l'histoire des femmes, qui se dotait cette année-là et de nouveau, en France, d'une revue spécialisée.

Il serait donc facile de se demander si les *Annales*, dans les années suivantes, ont persisté – ou non – dans cette ouverture : 1998 enregistre la

1 Directeur de la rédaction des *Annales. Histoire, Sciences Sociales*.

2 Claude Mossé, « Histoire des femmes et sociétés anciennes », pp. 999-1003 ; Roger Chartier, « Différences entre les sexes et domination symbolique », pp. 1005-1011 ; Jacques Rancière, « L'histoire "des" femmes : entre subjectivation et représentation », pp. 1001-1018 ; Gianna Pomata, « Histoire des femmes et *Gender History* », pp. 1019-1026.

parution d'un dossier qui se rapproche de cette orientation historiographique (« L'adultère »³, n° 53-2) et 1999 (n° 54-1, pp. 87-168) celle d'un ensemble de recensions consacré à l'histoire des femmes – on sait l'importance de cette section pour rendre compte du dynamisme de la recherche dans un domaine de spécialité –, accompagnant la publication de deux articles sur « La femme japonaise »⁴. Par ailleurs, la rubrique « masculin/féminin » était apparue pour la première fois dans la table analytique des *Annales* correspondant aux années 1969-1988, et fut conservée dans les tables ultérieures, avec ce même intitulé. Cette rubrique n'est pas restée vide de toute entrée, articles et études s'entend ; le bilan de la place de l'histoire des femmes dans les *Annales* n'est donc pas totalement négatif, et d'autres domaines de la recherche pourraient se considérer plus mal traités encore... Mais là n'est pas le plus important !

Alors que la dénomination « Histoire des femmes » tend à céder le pas, aujourd'hui, devant celle d'« Histoire du genre », et que les études sur les femmes se déplacent vers l'analyse des rapports de sexes, cette dénomination « masculin/féminin » semble être *a posteriori* la bienvenue. Elle évite en tout cas le risque d'isoler l'histoire des femmes, attitude justement partagée par l'éditorial de *CLIO HFS*, dans le souci manifesté de ne pas « faire de l'histoire des femmes un ghetto ». Malgré la relative marginalisation dans laquelle est (encore ?) maintenue ce secteur de la recherche à l'intérieur de l'institution universitaire, l'histoire des femmes en est aujourd'hui l'un des champs, qui a sa place en tant que tel, et les nouvelles interrogations qui se font jour en son sein montrent bien que la crainte du repli n'est plus de mise, au moins pour ce qui est d'une histoire des femmes qui ne se considère pas comme autonome par rapport à l'histoi-

-
- 3 Hagith Sivan, « Le corps d'une pécheresse, le prix de la piété : la politique de l'adultère dans l'Antiquité tardive », pp. 231-253 ; Lauro Martines, « Séduction, espace familial et autorité dans la Renaissance italienne », pp. 255-290 ; Leslie P. Peirce, « Le dilemme de Fatma. Crime sexuel et culture juridique dans une cour ottomane au début des Temps modernes », pp. 291-319.
 - 4 Wakita Haruko, « L'histoire des femmes au Japon. La "maison", l'épouse et la maternité dans la société médiévale », *Annales HSS*, 54-1, 1999, pp. 29-53 ; Anna Walthall, « Fille de paysan, épouse de samouraï », *Annales HSS*, 54-1, 1999, pp. 55-86.

re sociale. Car lorsque Bernard Lepetit parlait d'« inconvénients », pointant le parti pris des collaborateurs de l'*Histoire des femmes en Occident* de privilégier l'analyse des discours et des images, cette appréciation relevait plus d'une certaine conception de l'histoire sociale que d'une réserve, voire d'une réticence à l'égard de l'histoire des femmes. C'est là, à mes yeux, l'enjeu principal : la définition – ou la défense – d'une certaine conception de l'histoire sociale. À ce titre, il n'y a pas lieu de séparer l'histoire des femmes, et la confrontation des deux éditoriaux manifeste moins de distance qu'il n'y paraît : l'un présente l'histoire des femmes « comme projet de savoir » (*Annales*, 48-4, 1993, p. 997) ; l'autre la propose comme « une nouvelle approche qui [...] interroge l'ensemble de la discipline » (*CLIO HFS*, 1, 1995, p. 5), puisque l'histoire des femmes n'est pas considérée comme un nouvel objet de recherche mais plutôt comme un nouveau regard porté sur les sociétés. Car les démarches qui privilégient le genre, les statuts, les positions ou conditions sociales doivent être intégrées plutôt qu'opposées, au nom de la complexité des situations sociales étudiées qui ne peut être réduite à un critère exclusif.

Ce qui est en jeu, en effet, c'est l'unité de l'histoire sociale, non pas tant dans la nécessité d'intégrer « l'autre sexe », mais bien plutôt dans le refus de découper la matière historique étudiée en autant de secteurs, sur la base de critères ethniques, sociaux ou sexuels : les Noirs, les Indiens, les marginaux, et donc aussi les femmes, voire, plus récemment, les subalternes ou les homosexuels. Autant la revendication d'études spécifiques – en l'occurrence féminines – pose problème, au-delà de l'intérêt de telles enquêtes, autant l'intégration d'une dimension sexuée de l'histoire et du regard historique renouvelle et modifie les perspectives. À ce titre, il est possible de faire de semblables observations pour d'autres domaines de la recherche qui ont été, eux aussi, profondément renouvelés par un similaire retournement. Je pense ici, bien sûr, aux études américanistes et à l'historiographie de l'Inde. Les premières, lorsqu'elles se sont attachées à ce qu'il est convenu d'appeler la « vision des vaincus »⁵, ont bouleversé l'appréciation que l'on portait jusqu'alors sur la conquête espagnole de l'Amérique et l'expérience coloniale hispano-américaine ; la seconde, lorsqu'elle a pris le point de vue des subalternes pour l'étude de la colonisa-

tion anglaise et de l'indépendance du sous-continent indien, a fait de ceux-là des protagonistes à part entière des processus historiques étudiés⁶. Mais, dans le premier cas, il ne s'agit pas de promouvoir une « histoire indienne », qui serait exclusive de toute autre⁷, mais plutôt de tenter d'approcher comment les sociétés locales ont sélectionné, interprété, intégré les cadres socio-culturels qui leur étaient imposés, participant ainsi à leur propre transformation. Et, dans le second, le risque est aussi de promouvoir une histoire communautaire – exaltée, magnifiée et fragmentée – des dominés, au nom de la critique du modèle colonial et du projet idéologique qui le fonde.

L'invention de tel ou tel nouvel objet de recherche, quand il est revendiqué comme autonome, déconnecté et considéré comme exclusif, contribue à la fragmentation de la recherche historique, alors que, lorsqu'il y a articulation, la prise en compte d'une nouvelle perspective justifie au contraire ce déplacement par l'enrichissement qu'il représente. Dans la mesure où l'histoire du genre interroge l'ensemble de la discipline, cette approche relève de la seconde, non seulement en mettant en lumière les représentations et en critiquant les discours, mais aussi en s'appuyant sur les pratiques, individuelles et collectives. À ce titre, des questions comme participation et mobilisation des femmes en politique, modalités et formes de la consommation peuvent renouveler ou éclairer ces domaines de recherche. Alors aussi, dans la mesure où les acteurs – en l'occurrence les actrices – sont placés au centre des expériences historiques particulières étudiées, il va de soi que les *Annales* se reconnaissent et retrouvent leur souci d'une histoire qui parte des expériences et des pratiques ; et c'est dans cette perspective, celle des pratiques et dans l'interaction sociale, que sera envisagée la construction des identités sexuées. L'autre aspect essentiel, à mes yeux, est la perspective comparatiste, dans la confrontation des

5 Voir, en particulier, Nathan Wachtel, *La vision des vaincus. Les Indiens du Pérou devant la conquête espagnole*, Paris, Gallimard, 1971.

6 Pour une présentation de ce courant historiographique, se reporter à Jacques Pouchepadass, « Les *Subaltern Studies*, ou la critique postcoloniale de la modernité », *L'Homme*, 156, 2000, pp. 161-186.

7 Voir le dossier « Quel américanisme aujourd'hui ? », *Annales HSS*, 57-5, à paraître.

expériences historiques particulières et l'ouverture des historiographies – locales et sectorisées – à des questionnements et instruments d'analyse mis en œuvre dans des disciplines, aires culturelles et époques différentes, ceci afin de nourrir une analyse qui ait comme finalité une compréhension globale des sociétés historiques que nous étudions. En ce sens, la question du genre peut représenter une entrée pour un tel programme, qui reste plus que jamais à l'ordre du jour de l'agenda des *Annales*.